

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 34 (1893), p. 441-446

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1893__34__441_0

© Société de statistique de Paris, 1893, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 12. — DÉCEMBRE 1893.

I

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 15 NOVEMBRE 1893.

SOMMAIRE. — Nécrologie : M. Émile Jamais. — Présentation de deux nouveaux membres titulaires. — Avis relatif au renouvellement partiel du Bureau et du Conseil. — Présentation des ouvrages par le Secrétaire général. — La 4^e session de l'Institut international de statistique et l'Exposition universelle de Chicago : Communications de MM. Levasseur, D^r Jacques Bertillon et Victor Turquan.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. Adolphe COSTE.

M. MORON, directeur de l'Office du travail, invité par le Bureau, assiste à cette séance.

Le procès-verbal de la séance du 25 octobre 1893 est adopté.

M. le PRÉSIDENT annonce la mort de M. Émile Jamais, député, ancien sous-secrétaire d'État des colonies. M. Jamais, dit-il, n'appartenait à la Société, comme membre titulaire, que depuis le mois de mars dernier; il n'avait pu participer à nos discussions, mais il appréciait vivement nos travaux. La science et le pays viennent de faire, en la personne de M. Émile Jamais, une perte sensible.

Sont présentés, comme *membres titulaires*, pour être soumis à l'élection dans la prochaine séance :

Sur la proposition de MM. Coste et Yvernès :

M. MORON, directeur de l'Office du travail au Ministère du commerce, de l'industrie et des colonies;

Sur la proposition de MM. Schelle et Beaurin-Gressier :

M. HERTEL, ingénieur civil, rédacteur au Ministère des travaux publics.

M. le PRÉSIDENT rappelle à la Société qu'il y aura lieu de procéder, dans la séance du 20 décembre, à l'élection des membres appelés à compléter le Bureau et le Conseil pour l'année 1894 et au renouvellement des pouvoirs du Secrétaire général et du Trésorier-archiviste.

Conformément à l'article 6 du règlement, le Conseil propose au choix de la Société les membres ci-après :

Président pour l'année 1894 : M. Alfred NEYMARCK ;
Vice-président pour trois ans : M. Yves GUYOT ;
Secrétaire général pour trois ans : M. Émile YVERNÈS ;
Trésorier-archiviste pour trois ans : M. Jules ROBYNS ;
Membres du Conseil pour trois ans : MM. Pierre DES ESSARS et Fernand FAURE.

En communiquant cette liste, M. le Président fait observer qu'en vertu du même article 6 du règlement, toute candidature proposée par cinq membres au moins est, de droit, ajoutée à la liste du Conseil, pourvu qu'elle soit conforme aux articles 5 et 8 des statuts et transmise au Secrétaire général dans le délai de huit jours.

Le scrutin sera ouvert au début de la séance et clos à 10 heures.

M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL fait l'énumération des ouvrages et documents offerts à la Société depuis sa dernière séance. Il signale particulièrement :

Une brochure de M. Ernest BRELAY sur l'*Exposition de 1900*; *ce qu'elle ne devra pas être, ce qu'elle pourrait être.*

Trois communications présentées par M. VAUTHIER à divers Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences.

Une *Noté relative aux précautions à prendre pour éviter les incendies dans les établissements militaires en général*, par M. ARNAUD, sous-intendant militaire.

Le *Compte rendu du Conseil d'administration de la Dette publique ottomane*, adressé par M. Vital CUINET.

La *Statistique criminelle de la France pour 1890*. En raison des questions inscrites à l'ordre du jour, M. Yvernès s'abstient d'analyser ce document; mais il ne laissera pas échapper l'occasion d'en faire ressortir les enseignements essentiels soit dans une communication, soit dans une chronique.

M. le Président donne alors la parole à M. Levasseur qui veut bien entretenir l'Assemblée de l'Exposition de Chicago et de la quatrième session de l'Institut international de statistique. On trouvera la communication de M. Levasseur à la suite du présent procès-verbal (n° III, p. 446).

M. le Dr Jacques BERTILLON partage entièrement l'avis de M. Levasseur en ce qui concerne l'Exposition de Chicago. C'est une très belle exposition à laquelle on n'a pas rendu justice, ni en France, ni en Allemagne, ni en Autriche, ni dans les autres pays de l'Europe. Sans doute on peut reprocher à l'architecture de la *World's Fair* d'être un peu banale et un peu monocorde (quoique certains bâtiments ne méritent aucun de ces deux reproches); on peut reprocher aussi aux organisateurs de l'Exposition d'avoir manqué d'ordre, en sorte que l'on ne trouve pas facilement ce qu'on cherche; on peut leur adresser aussi le reproche d'avoir trop ménagé les inscriptions (ce reproche a un caractère général; les Américains n'inscrivent jamais assez d'indications); on peut faire encore quelques critiques de détail. Mais, en général, l'Exposition de Chicago a été un grand effort couronné de succès. M. Bertillon l'a trouvée, pour sa part, très instructive.

Sur l'invitation de M. Levasseur, M. Bertillon parle de l'exposition d'anthropologie qui était très belle. Il y a remarqué notamment l'exposition des demeures des Troglodytes du Colorado et de l'Arizona, et la reproduction d'un village des indigènes de la Colombie britannique.

Au point de vue statistique, il a été frappé des recherches très nombreuses faites en anthropométrie théorique ou appliquée. On mesure beaucoup d'enfants dans les

écoles, beaucoup d'étudiants dans les Universités. MM. Bowdich, Hartwell, Boas, Sargeant, sont ainsi arrivés à formuler des lois dignes d'intérêt.

On s'applique beaucoup, aux États-Unis, aux recherches de psychologie. Cette science possède des laboratoires spéciaux dans un grand nombre d'Universités. On y mesure, par exemple, le temps nécessaire pour percevoir une sensation, pour concevoir une pensée, etc. On y fait aussi des recherches curieuses sur la couleur préférée : on demande à des personnes de différents âges quelle est la couleur qu'elles préfèrent. On a fait la statistique des réponses. Il en résulte que les jeunes enfants aiment beaucoup le jaune ; plus ils avancent en âge, et plus ils abandonnent cette couleur à laquelle ils préfèrent le rouge et le bleu ; à l'âge adulte, le jaune a perdu presque tous ses partisans. On a fait de même la statistique des associations de couleur préférées.

L'anthropométrie appliquée n'est pas moins cultivée. M. Bertillon a eu le plaisir de voir appliquer dans un grand nombre de villes américaines le système d'identification anthropométrique inventé par son frère Alphonse. Les Américains ont traduit les instructions de son frère et ils se piquent de les appliquer très rigoureusement. Pour mieux s'en rendre compte, il s'est fait mesurer dans les principales villes où il a passé et il a constaté qu'en effet ils prennent les mesures d'après les méthodes décrites par son frère, et qu'ils arrivent à des chiffres exacts, et par conséquent concordants.

M. Bertillon en aurait encore long à dire sur les États-Unis et sur le Canada, pays charmant dont le nom rappelle tant de souvenirs à un Français. Mais il ne veut pourtant pas terminer sans dire combien il a été touché de l'amabilité de tous les Américains qu'il a rencontrés dans son voyage. Ils sont très obligeants, même à l'égard de personnes qu'ils ne connaissent pas du tout. Quant aux Américains que M. Bertillon connaissait à un titre quelconque, il a trouvé chez eux une hospitalité cordiale dont le souvenir ne s'effacera jamais de son esprit.

M. V. TURQUAN, parlant après MM. Levasseur et Bertillon, ne peut que confirmer les impressions qui ont été ressenties par ses deux collègues et ressenties également par tous les Français qui ont eu la bonne fortune d'aller à Chicago examiner de près l'Exposition.

Faisant le plan de la « Foire du Monde », il indique au tableau les principaux palais et donne quelques détails sur la cause pour laquelle il a eu l'honneur d'être envoyé à Chicago. Le commissariat général français de l'Exposition avait dressé un programme complet de statistique de la femme, sur la proposition du Comité des Dames de France. Cette statistique, destinée à figurer au Palais de la femme, devait avoir trait à la situation de la femme, démontrée par des diagrammes chronologiques, des diagrammes relatifs à une époque donnée, par des cartogrammes teintés — dans l'agriculture, dans le commerce, dans l'industrie, dans l'enseignement, dans les professions libérales — à la fécondité de la femme, à sa nuptialité, à sa mortalité ; — à son épargne, à sa prévoyance, etc., — à son émancipation et à son immigration.

Plus de 100 diagrammes et cartogrammes à grande échelle ont été faits par M. Turquan sur ces intéressants sujets et exposés au Palais de la femme. Une conférence a été faite par l'auteur à l'Institut international de statistique. De plus, M. Turquan a dressé deux albums contenant une centaine de monographies d'usines ou de maisons concernant le travail des femmes dans un certain nombre d'industries ou de commerces et 150 monographies d'œuvres d'assistance ou de bienfaisance dues à l'initiative de femmes et administrées par des femmes, en France.

Passant à un autre point de vue, M. Turquan s'est préoccupé des moyens de suppléer à la pénurie de personnel de son service par l'usage de machines à calculer, dont quelques-unes sont très en honneur aux États-Unis. Après avoir visité l'Office du travail et surtout les bureaux du Census, à Washington, véritables usines à statistique, où fonctionnent les machines électriques de M. Hallerith, M. Turquan a été assez heureux pour étudier et apprécier, à Chicago, une machine enregistreuse

à additionner, dont il va, grâce à l'initiative de l'honorable M. Moron, directeur de l'Office du travail, pouvoir doter le service de la statistique générale; il y aura là, conclut l'orateur, une véritable économie de main-d'œuvre et d'argent.

M. le PRÉSIDENT remercie vivement MM. Levasseur, Bertillon et Turquan de leurs intéressantes communications et l'Assemblée s'associe à ce remerciement par des applaudissements répétés.

La séance est levée à onze heures un quart.

Le Secrétaire général,
Em. YVERNÈS.

Le Président,
Ad. COSTE.

La séance dont il vient d'être rendu compte avait été précédée du dîner habituel, transformé, pour cette fois, en un banquet offert à M. Levasseur et à ceux des membres de la Société qui avaient assisté, avec lui, à la quatrième session de l'Institut international de statistique. Une nombreuse assistance avait tenu à témoigner à M. Levasseur et à ses collègues toute la satisfaction éprouvée de leur heureux retour et du succès de leurs missions scientifiques.

Au dessert, M. COSTE, président de la Société, s'est levé et a prononcé l'allocation suivante :

« Messieurs, nous sommes réunis dans ce dîner fraternel pour fêter le retour de notre ancien et cher président, M. Levasseur, de celui que nous considérons tous comme le doyen et le maître de la statistique française et pour lequel nous éprouvons une affection égale à notre profonde estime.

« Nous l'avons suivi du cœur et de la pensée dans son voyage en Amérique, sachant qu'il allait étudier sur place la question vitale de notre époque, la question ouvrière, et sûrs d'avance que, là-bas comme ici, il observerait les faits et recueillerait les observations avec cette curiosité infatigable et cette haute conscience qu'il apporte dans toutes ses études.

« Il nous revient, après beaucoup de fatigues, riche de documents et d'observations, et il nous promet un rapport lumineux, qui ne sera certes pas le chapitre le moins instructif de son *Histoire des classes ouvrières*, dont il prépare une édition définitive... *L'Histoire des classes ouvrières, La Population française, La France et ses colonies* : saluons, Messieurs, cette belle trilogie scientifique !

« Ah ! mes chers confrères, qu'ils sont en petit nombre les savants bienveillants et désintéressés comme M. Levasseur, cherchant obstinément la vérité et préoccupés uniquement du souci de la connaître et de la répandre ! C'est un bonheur pour nous de pouvoir le considérer comme le chef de notre famille scientifique, comme l'inspirateur de notre Société, à laquelle il ne refuse jamais, ni ses conseils excellents, ni son concours dévoué. Aussi, quand il revient parmi nous, c'est une joie de lui dire notre sincère et vive satisfaction. Je me félicite de voir que nous nous sommes rencontrés si nombreux dans un même sentiment d'affection et, avec une émotion partagée par vous tous, je porte la santé de notre bien cher et vénéré maître, M. Levasseur. »

Ce toast est accueilli par les marques de vive approbation de toute l'assistance.

M. LEVASSEUR répond qu'il est profondément touché des sentiments affectueux que M. Coste vient d'exprimer au nom de ses collègues et en son propre nom, mais qu'il est en même temps très embarrassé de prendre la parole après les éloges excessifs qu'il vient d'entendre. Il accepte le titre de doyen; son âge le lui impose, mais il ne l'accepte qu'à condition de le porter en compagnie de plusieurs de ses collègues qui sont entrés en même temps que lui, un ou deux même avant lui dans la carrière. Il n'accepte pas qu'on dise qu'il est « le maître de la statistique », il regretterait profondément d'être seul dans son pays à mériter ce titre. Il n'en est rien, heureusement; la statistique, quoiqu'elle ne soit pas suffisamment cultivée et que les renseignements qu'elle fournit ne soient pas toujours consultés ou compris par les écrivains ou par les politiques autant qu'il serait désirable, compte bien des maîtres en France qui, par leur direction, leurs publications ou leur enseignement, méritent ce nom; il en voit, dit-il, plus d'un à cette table et il a à côté de lui (désignant à sa droite M. de Foville) un de ceux qui font honneur à la France.

M. Levasseur a toujours pensé que son devoir était de s'instruire et d'instruire les

autres et il s'est appliqué à pratiquer son devoir. Convaincu que l'économie politique est une science d'observation, il a cherché à l'éclairer par une étude attentive des faits : c'est la raison qui l'a conduit à écrire l'histoire des classes ouvrières, à introduire la géographie économique dans l'enseignement et à tenter une description méthodique des forces productives de la France, à analyser le problème complexe de la population, à vérifier, dans ses leçons et dans ses livres, les théories de l'économie politique par les applications de la pratique.

Les sciences sociales sont aujourd'hui l'objet d'une curiosité plus vive et d'études beaucoup plus nombreuses et plus diverses qu'autrefois : c'est un des caractères de notre temps. Dans beaucoup de cas, la statistique est seule capable de fournir les éléments nécessaires à ces études et dans presque tous les cas elle est un auxiliaire utile. M. Levasseur se félicite d'être du nombre de ceux qui ont compris le rôle de la statistique comme instrument de connaissance dans les matières sociales, et il est heureux de voir aujourd'hui l'accueil empressé et cordial que font à un de leurs doyens tant de collègues qui le comprennent comme lui et le prouvent par leurs œuvres.

M. COSTE reprend la parole pour associer au nom de M. Levasseur les noms de ses collègues, M. le D^r Jacques Bertillon et M. Victor Turquan, qui reviennent, comme lui, de Chicago après une mission scientifique heureusement accomplie. La Société se félicite de leurs succès et est heureuse de leur souhaiter aussi la bienvenue.

M. le D^r Jacques BERTILLON répond en ces termes : « Je remercie M. le Président des paroles flatteuses qu'il vient de prononcer et vous, Messieurs, je vous remercie cordialement de votre accueil si empressé; j'en suis profondément touché. Mon voyage aux États-Unis et au Canada m'a laissé de bien doux souvenirs : reçu partout de la façon la plus gracieuse, je conserve de l'hospitalité américaine une reconnaissance qui ne s'effacera pas. Et pourtant, si prévenants que soient les Américains de toutes les classes, leur pays est trop différent des nôtres pour qu'un Européen s'y sente complètement chez lui, à moins d'y séjourner quelque temps. J'ai ressenti une joie des plus vives en voyant émerger du sein des eaux la leur du premier phare européen et je retrouve cette sensation délicieuse en me voyant au milieu de vous, mes chers confrères, adeptes, comme moi, de cette belle science statistique pour laquelle je viens de voyager si loin. »

M. Victor TURQUAN remercie la Société de statistique d'avoir bien voulu, en l'invitant au banquet, l'associer à la manifestation de sympathie faite en l'honneur de M. Levasseur. Il n'oubliera jamais les nombreuses marques de bienveillance ni les encouragements qu'il a reçus de la Société, depuis plus de douze ans. En exprimant sa reconnaissance à la Société, il fait connaître que précisément, à Chicago, lors de sa dernière réunion, l'Institut international de statistique, dans un banquet offert par les Sociétés d'économie politique et de statistique des États-Unis, a porté un toast à la prospérité de la Société de statistique de Paris. L'Institut international, en effet, s'est souvenu qu'il devait, en grande partie, sa naissance à l'initiative de la Société de statistique de Paris, lors du 25^e anniversaire de cette Société.

II.

DÉCRET ET ARRÊTÉ RELATIFS AU CONSEIL SUPÉRIEUR DE STATISTIQUE.

Le Président de la République française,
Sur le rapport du ministre du commerce, de l'industrie et des colonies,
Vu le décret du 19 février 1885, instituant auprès du ministère du commerce un conseil supérieur de statistique;
Vu le décret du 22 juillet 1893 fixant le nombre des membres du conseil supérieur de statistique;

Décète :

Art. 1^{er}. — Le conseil supérieur de statistique comprendra soixante-deux membres.

Art. 2. — Le nombre des membres choisis dans les sociétés savantes et parmi les personnes connues par leurs travaux de statistique est porté de neuf à seize.

Il n'est apporté aucune modification aux autres dispositions du décret du 22 juillet 1893.

Art. 3. — Le ministre du commerce, de l'industrie et des colonies est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 20 novembre 1893.

GARNOT.

Par le Président de la République :

Le Ministre du commerce, de l'industrie et des colonies,

TERRIER.

Le Ministre du commerce, de l'industrie et des colonies,
Sur le rapport du directeur de l'Office du travail,
Vu le décret en date du 19 février 1885, qui a établi près le ministère du commerce un conseil supérieur de statistique, et notamment le deuxième alinéa de l'article 3 de ce décret, ainsi conçu : « Les nominations ont lieu par arrêté du ministre du commerce et pour une période de trois ans » ;
Vu les décrets du 22 juillet et du 20 novembre 1893,

Arrête :

Sont nommés membres du conseil supérieur de statistique pour une période de trois années :

1° Représentant de la Chambre des députés.

M. Paul Doumer, en remplacement de M. Yves Guyot, non réélu.

2° Membres choisis dans les sociétés savantes et parmi les personnes connues par leurs travaux de statistique.

MM. Yves Guyot, ancien député, publiciste, membre de la Société d'économie politique.

Chaurand de Malarce (Aug.), secrétaire perpétuel de la Société des institutions de prévoyance, inspecteur-conseil près la caisse d'épargne.

Coste, membre de la commission extraparlamentaire du cadastre, président de la Société de statistique.

MM. Neymarck, publiciste, lauréat de l'Institut, membre de la commission extraparlamentaire du cadastre, vice-président de la Société de statistique.

Barthou, docteur en droit, député.

Chevrey-Rameau, député, ancien ministre plénipotentiaire, ancien délégué du ministère des affaires étrangères au conseil supérieur de statistique.

Vannacque, administrateur des postes et des télégraphes.

3° Délégué du ministère des finances.

M. de Liron d'Airoles, directeur général de la comptabilité publique, en remplacement de M. Lajalley, nommé conseiller-maire à la Cour des comptes.

Fait à Paris, le 20 novembre 1893.

TERRIER.